

Im

~~131502~~

Coll. Reference

INTRODUCTION A UN DOCUMENT METHODOLOGIQUE DES ETUDES DEMOGRAPHIQUES  
DE LA FAMILLE \*

---

André QUESNEL

Mexico Nov/1980

---

\* Ce texte s'appuie pour la forme sur la présentation orale du thème "Démographie de la famille" faite par Susana LERNER au Colloque de Démographie National de Mexico (4-7 Nov. 1980) et pour le fond sur les recherches que nous effectuons ensemble depuis un an.

27.07.87

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 21294

Cote : B

6

Version provisoire

---

B21294

I S'il n'est pas possible d'aller au delà d'une introduction pour le moment, c'est que les études ont été menées à l'aide des instruments classiques de collecte (recensement, enquêtes etc.....) ; les variables appréhendées se rencontrent lors de tout autre type d'étude démographique : il n'y a pas une construction méthodologique particulière pour répondre à la problématique de la reproduction de la famille qui avait été plus ou moins clairement définie au départ.

Comme BRASS (Réunion CIGRED - PARIS) l'a signalé la démographie de la famille, ou plus largement le thème de la famille dans les études de population, occupe un champ aussi vaste et aussi varié que la démographie de l'individu. De fait une grande partie de ce que l'on considère comme objets d'étude démographique, traditionnels tels que la nuptialité, la fécondité etc..... ou même nouveaux tels que la participation féminine à la population active, les migrations temporaires, etc..... peuvent être englobés et pris comme faisant partie de la démographie de la famille. Aussi la rédaction d'un document méthodologique qui reprendrait les différents progrès et les études menées à ce propos, se présente comme une tâche complexe et difficile qui occupera largement l'équipe ORSTOM durant l'année à venir. Comme d'un autre côté il existe actuellement une série de bibliographies commentées à propos de la famille (BURCH, 1979 ; OPPONG, 1979 ; WARRE, 1979) ainsi qu'un certain nombre d'études (GARCIA et al, 1979 ; CALDWELL et al, 1980) sur des points particuliers à l'intérieur de la famille : nous nous limiterons donc ici à une revue des principaux problèmes qui se posent dans le champ théorique et méthodologique de la démographie de la famille.

Nous pouvons les regrouper autour de quatre grands points.

1 En premier lieu la définition et l'identification du concept même de "Famille", c'est à dire sa signification spatiale, sociale, idéologique et temporelle. Quel est le sens de : famille, ménage, unité domestique, concession\*, groupe domestique ? concepts différents mais qui s'utilisent quelquefois comme recouvrant le même sens. Est-ce la somme d'individus vivant à l'intérieur d'une concession, d'un foyer, d'un logement, etc.... Peut-on se limiter à cette notion spatiale de la résidence, ou doit-on la dépasser ? Autrement dit quels types de relations entre les individus devons nous considérer pour réduire ou élargir la notion de famille ? Et d'une manière plus globale quels sont les fondements et les contenus des catégories conceptualisées dans les études de population ?

---

\* A ce propos l'inventaire réalisé par le groupe ORSTOM me paraît de première importance. Il serait nécessaire d'aller plus loin et de préciser clairement ce que recouvre le terme de concession dans chaque société où l'étude a été réalisée.

Ces questions s'inscrivent implicitement dans toute étude de population, aussi bien au niveau de la collecte que de l'analyse des données. On peut alors se demander si ce n'est pas par manque d'avoir interrogé explicitement les concepts utilisés que certains problèmes méthodologiques ou analytiques sont demeurés sans solution satisfaisante. L'apport premier des recherches en "démographie de la famille" pourrait être de résoudre quelques problèmes fondamentaux dans d'autres champs de la démographie.

2 En second lieu la définition et l'identification de catégories analytiques telles que les typologies de familles (c'est à dire les différentes catégories de structure de parenté) ou bien telles que la notion de cycle familial (c'est à dire un certain degré du développement, ou des changements, de la famille dans le temps). Il s'agit de se demander dans quelle mesure les arrangements ou groupements nucléaires (famille de procréation) et surtout les groupements non nucléaires (c'est à dire ceux qui englobent les familles élargies ou composées) en se référant à un moment dans le temps et dans l'espace et en reflétant une image statique de la famille, ne nous conduisent pas à une interprétation partielle voire erronée. En effet ces types de catégories posent directement une dichotomie en familles nucléaires et familles non nucléaires ; ils considèrent de ce fait deux systèmes d'organisation familiale qui peuvent être comparés entre eux, alors qu'il s'agit de parties d'un même système à un moment particulier de leur histoire respective. Ainsi une utilisation inconséquente de ces catégories analytiques engage dangereusement non seulement l'interprétation de la structure et de la formation de la famille, mais aussi l'interprétation d'autres phénomènes démographiques de la famille (taille, niveau de fécondité, migrations etc.....) et de faits non démographiques (alliances matrimoniales, organisation productive etc.....).

Il se pourrait qu'à utiliser ce type de concepts nous nous affrontions à un des problèmes inhérents non seulement à l'étude de la famille sinon aux études démographiques en général, problème qui est lié à la manière d'appréhender (et d'analyser) à travers des données, ou coupes, transversales, les transformations des phénomènes de population dans le temps, ainsi que leurs liaisons avec d'autres phénomènes.

A ce propos, si donc le concept de cycle familial (ou l'utilisation de l'âge du chef de groupe ou de l'épouse comme approximation à ce concept en absence de toute autre information) représente d'un côté un apport considérable pour analyser les changements dans la structure de la famille à travers le temps, ou à certains intervalles particuliers de la vie d'une famille, il présente d'un autre côté quelques limites ; limites dues aux faits, principalement, que ce concept ne rend compte que d'histoires individuelles, ou personnelles, et qu'il ne peut être appliqué qu'aux familles nucléaires.

3 En troisième lieu, et en relation avec les deux précédents, existe le problème de l'instrument Démographique pour mesurer et analyser l'information au niveau de groupements d'individus. Les difficultés méthodologiques sont principalement liées a) à l'ambiguïté qui pèse sur les concepts et les catégories utilisées b) à l'information disponible c) à la nature transversale des données.

4 Enfin, et l'un des aspects centraux des études portant sur la famille, est la diversité des orientations théoriques, des lignes d'investigations et des points particuliers abordés. Il convient de le souligner pour comprendre en partie pourquoi la famille a été privilégiée comme catégorie ou unité d'analyse dans les études de population. Il semble que pour beaucoup d'auteurs la famille ou l'unité domestique représente l'instance médiatrice, entre le procès macro et micro, qui permet d'analyser plus en profondeur les comportements de population (BURCH et al , 1976). Si les avancées théoriques sur ce point sont particulièrement importantes et méritent d'être considérées et discutées, il convient toutefois de ne pas oublier le fossé qui chaque fois se creuse davantage entre ces constructions conceptuelles et les instruments de collecte et d'analyse des données. Aussi est-il nécessaire, chaque fois que l'on progresse sur le plan conceptuel, de faire le pas vers les instruments méthodologiques indispensables à l'utilisation du concept , comme il est nécessaire, à l'utilisation des instruments méthodologiques, d'être conscient des concepts qui les ont fondés. Sinon le concept, comme celui là de famille, connaît de nombreux avatars qui, de par leur confusion, réduisent à néant les efforts déployés tant dans le champ conceptuel que dans le champ méthodologique.

C'est quelques uns de ces avatars que nous voudrions rappeler maintenant en manière d'exemple.

## II La famille unité de collecte, d'analyse, et autres manières de la considérer dans les études de population.

### 1 La famille comme unité de collecte de données.

C'est là l'un des premiers et principaux usages, fait de l'unité familiale par les recensements, les registres paroissiaux et à leur suite par les enquêtes démographiques. Elle s'est avérée très opérationnelle pour la captation des individus, en particulier les plus jeunes, et des événements démographiques, en particulier dans les pays où les registres civils sont déficients. En général, la collecte réalisée on constitue pour l'analyse un fichier d'individus, dans le meilleur des cas les quelques données propres à la famille dans son ensemble sont considérées comme données supplémentaires du chef de famille, et sont traitées à leur tour de manière individuelle. Pourtant, et

comme nous le signalons plus haut, lors des enquêtes démographiques par sondage le concept de famille est abordé, mais généralement pas au delà de sa finalité principale de délimiter l'espace où résident les individus. Cependant la difficulté que présente l'appréhension des individus de l'échantillon lors d'enquêtes à plusieurs passages (répétés ou renouvelés) devait amener à une réflexion en profondeur sur les relations qu'entretiennent ces individus avec l'espace considéré et dénommé concession, famille ou ménage. Et cela d'autant plus qu'il est apparu à l'usage, surtout des enquêtes renouvelées, qu'elles n'étaient possibles qu'à condition d'une certaine cohésion sociale entre les individus (QUESNEL, VAUGELADE, 1973).

## 2 La famille comme unité d'analyse.

Sous cette conceptualisation ont été réalisées quelques études, et principalement à l'aide des sources classiques de la démographie ; une analyse systématique des recensements, de leurs possibilités et leurs limites a été effectuée pour l'Amérique Latine (BURCH, 1976). Ces études entrent dans le cadre que BRASS dénomme démographie formelle de la famille \* (CICRED - PARIS 1979). L'analyse porte principalement sur :

- La taille et la structure des ménages ou familles corésidentielles ; les différences entre les familles nucléaires et les familles étendues ou composées, et leurs variations dans le temps, dans l'espace ou dans différentes classes sociales (BURCH, 1976).
- La description de certaines variables démographiques et socio-économiques comme l'âge, le type d'union, la durée et l'âge à l'union, niveau de fécondité, activité économique etc.... qui caractérisent certains membres de la famille, en général le chef et son épouse.

Ces préoccupations ne sont pas renouvelées en démographie, mais elles se sont accentuées ces dernières années, en particulier à la suite des recommandations du CICRED.

De la même façon il convient de faire une place particulière aux études en démographie historique : les travaux s'appuyant sur les registres paroissiaux passent par un effort obligé et considérable de reconstitution des familles (HENRY, 1967 ; LASHETT, 1972 ; LACOMBE, 1970). qu'il conviendrait de réexaminer dans l'optique de la démographie de la famille.

---

\* Il identifie trois lignes de recherches possibles pour la démographie de la famille : les études descriptives et comparatives, les études de la dynamique de la famille, et les études des causes et conséquences de cette dynamique. Les deux premières constituent la démographie formelle de la famille.

### 3 La famille comme variable indépendante.

Sous cette rubrique s'inscrivent un nombre considérable de travaux puisque peuvent être englobés toutes les études différentielles des phénomènes démographiques. Celle-ci prennent en compte certaines caractéristiques de membres particuliers de la famille. Cela revient à incorporer des variables familiales (que l'on considère indépendantes) pour expliquer le comportement reproductif de ces individus particuliers. Entre autres on peut citer les études de fécondité, où sont retenues au niveau de la femme certaines variables familiales : son âge, son type d'union, son activité dans et hors de l'unité domestique, l'activité de l'épouse, etc..... Toutes ces variables sont considérées comme déterminant le comportement reproductif du groupe de femmes étudié. Les difficultés rencontrées dans ce type d'étude sont principalement :

- Le fait que ces études sont basées sur des enquêtes démographiques, et donc en général élaborées pour capter une information au niveau de l'individu.
- De relier une information transversale (la structure de la famille, etc.....) à une information longitudinale comme l'histoire matrimoniale, ou l'histoire génésique.
- L'absence d'un cadre théorique approprié pour expliquer le sens, la signification de la famille comme catégorie d'analyse, en relation avec ces comportements reproductifs (pourquoi la famille ? Quel est son rôle dans les comportements de reproduction).

### 4 La famille comme objet des études de population.

Sous cette rubrique peuvent être classées les études qui cherchent à prendre en compte la famille comme partie de leur problématique. Il s'agit donc de diverses perspectives qui vont du général aux schémas théoriques très élaborés, en passant par des études particulières. Là encore nous ne ferons que citer ces types d'études.

- Etudes générales. On rencontre ici principalement les études qui considèrent la famille comme l'instance démographique de base de la société (TAUBER, 1969) comme déterminant les niveaux des phénomènes démographiques.

- Dans les études portant sur la fécondité, la famille est analysée pour les rôles de procréation, d'alimentation, de socialisation des enfants qu'elle assume, et qui influent directement sur la fécondité. Certains auteurs vont jusqu'à considérer plus précisément la famille nucléaire comme institution universelle responsable de ces fonctions et du contrôle de la fécondité (K. DAVIS 1953) d'autres ajoutent que les familles étendues, sous certaines conditions, induisent une fécondité élevée (LORIMER, 1954).

D'autre part on trouve des schémas théoriques plus élaborés dont la plupart passent par la théorie de la transition démographique ou de la valeur économique des enfants (EASTERLIN, 1969).

Toutefois les deux orientations précédentes trouvent leur déterminisme largement remis en question par les études anthropologiques : il apparaît que la famille occupe une place particulière à l'intérieur d'une chaîne de causalités qui prend racine dans l'organisation de la production, et qui se referme sur elle même (GODELIER, 1973).

Aussi, un peu rapidement, et à contre pied des études précédentes, se sont développées en Amérique Latine des études qui considèrent la famille comme l'instance médiatrice où se réalisent les procès de maintenance et de reproduction de la force de travail. Et donc comme partie de ces investigations on peut distinguer :

- les études qui font référence aux stratégies de subsistance que développe la famille dans son ensemble.
- celles qui analysent la famille comme filtre ou instance médiatrice entre l'offre de force de travail (structure de la famille, niveau micro) et la demande du marché (niveau macro).
- celles qui font référence au travail domestique comme participant à la reproduction de la force de travail.

Si ces études sont intéressantes par le fait qu'elles considèrent les rapports sociaux qui s'exercent à l'intérieur et hors de l'unité familiale, elles n'en contiennent pas moins d'ignorer l'évolution de cette unité dans le temps : elles opposent toujours en termes dualistes familles nucléaires et familles non nucléaires et se heurtent une fois de plus à la difficulté d'utiliser des données transversales.

On peut noter que quelles que soient les études considérées, surgissent deux obstacles qui les limitent : l'insuffisance d'identification des concepts de famille et la nature transversale des données. Aussi comme première tentative de les surmonter, convient-il à ce stade de l'exposition de poser les problèmes des instruments de collecte et d'analyse.

### III Instruments de collecte et d'analyse des données.

1 Il se pourrait que l'instrument "enquête démographique" dans son état actuel soit non seulement inopératif mais encore enferme les recherches dans un cadre théo-

rique où elles n'ont pas lieu d'être ; on peut se poser cette question à propos de la démographie de la famille, dès que l'on veut faire de la famille une catégorie d'analyse. Si l'utilisation d'une catégorie théorique, n'ayant pas de fondement social, ne présente pas trop d'inconvénients tant qu'elle est un instrument opératoire pour la captation d'individus dans un espace d'étude \*, il en est tout autrement dès qu'il s'agit de s'appuyer sur elle pour analyser une réalité sociale.

Le groupe ORSTOM a souligné ce danger (VIMARD, 1979 ; LACOMBE et al, 1980) mais peut être pas avec assez d'insistance.

Les enquêtes à un passage capte la structure immédiate, actuelle de la famille. Nous avons déjà dit le risque d'analyse dichotomique de cette structure.

Les enquêtes suivies peuvent aller plus loin et permettent de comparer la structure d'une famille à deux moments différents. Elles offrent l'avantage de capter certaines entrées et sorties de l'unité familiale considérée, et par là offrent plus de possibilités que la notion de cycle familial. Surtout quand celui ci se limite à enrichir des histoires individuelles, qui, analysées isolément en tant que telles, ne rendent pas compte de l'histoire de la formation de l'unité familiale.

2 En effet, si le concept de cycle familial introduit le caractère dynamique de formation des familles, il présente, dans les constructions de GLICH et DUVALL, l'inconvénient de réduire l'évolution de la famille à la venue d'évènements dans la vie d'un individu (la femme) ou de chacuns des membres du couple pris séparément. Aussi est-il plus intéressant de construire un cycle de vie de la famille (ou du groupe social retenu) qui rendent compte des étapes de développement de celle-ci. Les étapes à considérer étant celles qui paraissent les plus pertinentes dans le contexte étudié. Une origine de l'unité familiale (ou du groupe) est également définie selon le contexte, il est alors possible d'identifier des groupes selon leur origine, les différentes étapes traversées et la durée passée dans chaque phase de leur développement.

---

\* On sait que depuis vingt cinq ans revient, à chaque réunion de démographie africaine, la discussion à propos de l'utilisation du concept de ménage dans les enquêtes en Afrique. Fort de cette discussion il en résulte ce concept de concession, "complexe de définitions théoriques et de réalités vécues quotidiennement" (LACOMBE et al, 1980).

### 3 Analyse en composantes nucléaires

Les groupes analysés s'articulent dans presque tous les cas autour d'une ou plusieurs composantes nucléaires (c'est à dire un homme et / ou une femme avec leurs enfants) - On considère comme composante nucléaire centrale celle du chef du groupe ou de famille. On s'appuie sur l'histoire de cette composante nucléaire centrale pour étudier l'origine et le développement du groupe, c'est à dire les phases d'intégration, d'extension et de désintégration de chacune des composantes nucléaires et non nucléaires du groupe. C'est en définitive l'ensemble de la reproduction démographique (naturelle et migratoire) qui se trouve pris en compte au niveau de chacune des composantes du groupe social. Par là se résoud le problème méthodologique posé par la polygamie dans l'analyse de la reproduction des familles. Mais l'avantage principale est la réintégration de la reproduction démographique à la reproduction sociale de laquelle elle participe. L'analyse du développement du groupe selon les composantes nucléaires, permet d'associer les relations spatiales et sociales du groupe considéré avec les groupes d'origine et collatéraux ; ainsi sont prises en compte les stratégies d'alliances, matrimoniales, de scission, de réintégration etc..... Autrement dit, on est ainsi renvoyé d'une certaine façon aux pratiques sociales que le groupe met en oeuvre (LERNER, QUESNEL, 1980). Et du même coup nous nous retrouvons avec d'autres tentatives d'élargir le champ de la démographie quand certains concepts démographiques font problème, tels que ceux de la migration et de la situation de résidence (COURGEAU, 1975).

Il reste le problème des données. L'étude du cycle de développement de la famille implique des données en longitudinale. Les enquêtes suivies n'étant jamais possibles sur de gros échantillons, comment appréhender ces données de type longitudinal ? L'idée qui surgit immédiatement est la construction de biographies de famille. On sait le succès des biographies migratoires quant à leur réalisation dans de nombreuses enquêtes, mais on sait aussi les nombreuses difficultés analytiques toujours non surmontées. Toutefois comme pour les migrations certaines possibilités existent ; la principale est la création de segments de cohortes. Ces segments de cohortes rassemblent les individus (ou les groupes, ou les événements) ayant à un moment donné la même histoire, ils peuvent être analysés isolément ou en relation avec d'autres segments de cohortes. \* Divers auteurs concordent dans ce sens : "c'est une généralisation à l'analyse longitudinale, de la méthode classique d'analyse différentielle utilisée en

---

\* C'est la tentative, encore restreinte, réalisée par QUESNEL - VAUGELADE (1975) à propos des cohortes de départs en migration. Le retour, le changement matrimonial ou d'activité étant considérés comme événements surgissants dans ces cohortes, et ensuite comme points d'origine d'une autre cohorte.

analyse transversale "( COURGEAU , 1976). HILL (1964) l'avait suggérée à propos des étapes du cycle familial. C'est à notre sens l'axe de recherche prioritaire pour appréhender le rôle de la dynamique familial (cycle familial) en relation avec les autres phénomènes démographiques.

Le schéma d'analyse posé, il reste enfin la méthode de collecte. Là encore il y a un important travail à réaliser. Nous suggérons, à l'appui d'une expérience en cours de réalisation, un questionnaire spécialement construit pour l'appréhension des différentes étapes du développement de la famille, et de leurs caractéristiques démographiques et socio économiques. Il faut tenter de sortir de ce schéma imposé par la première page de toute enquête démographique : les caractéristiques individuelles des membres du groupe. \*

Enfin, pour en finir avec cette revue non exhaustive des difficultés méthodologiques, posons une question parmi de nombreuses autres, à propos de l'échantillonnage : dans une perspective plus large d'analyse de la reproduction sociale, à travers la démographie de la famille, un sondage par quota dans différents groupes sociaux préalablement identifiés selon un critère d'homogénéité sociale, régionale, etc.... ne serait il pas préférable à un sondage aléatoire ?

---

\* Actuellement, l'enquête menée au Yucatan (Mexique), présente une déficience opératoire : au niveau de chaque individu sont appréhendées la place et l'histoire dans les étapes de développement du groupe ; l'histoire complète du groupe étant reconstruite à l'exploitation informatique. Cette méthode est valable, quoique plus complexe, à condition d'une très bonne collecte des données, nécessaires. Autrement dit exige une très bonne formation et très bon travail des enquêteurs.